LE TOMBEAU DES ASKIA

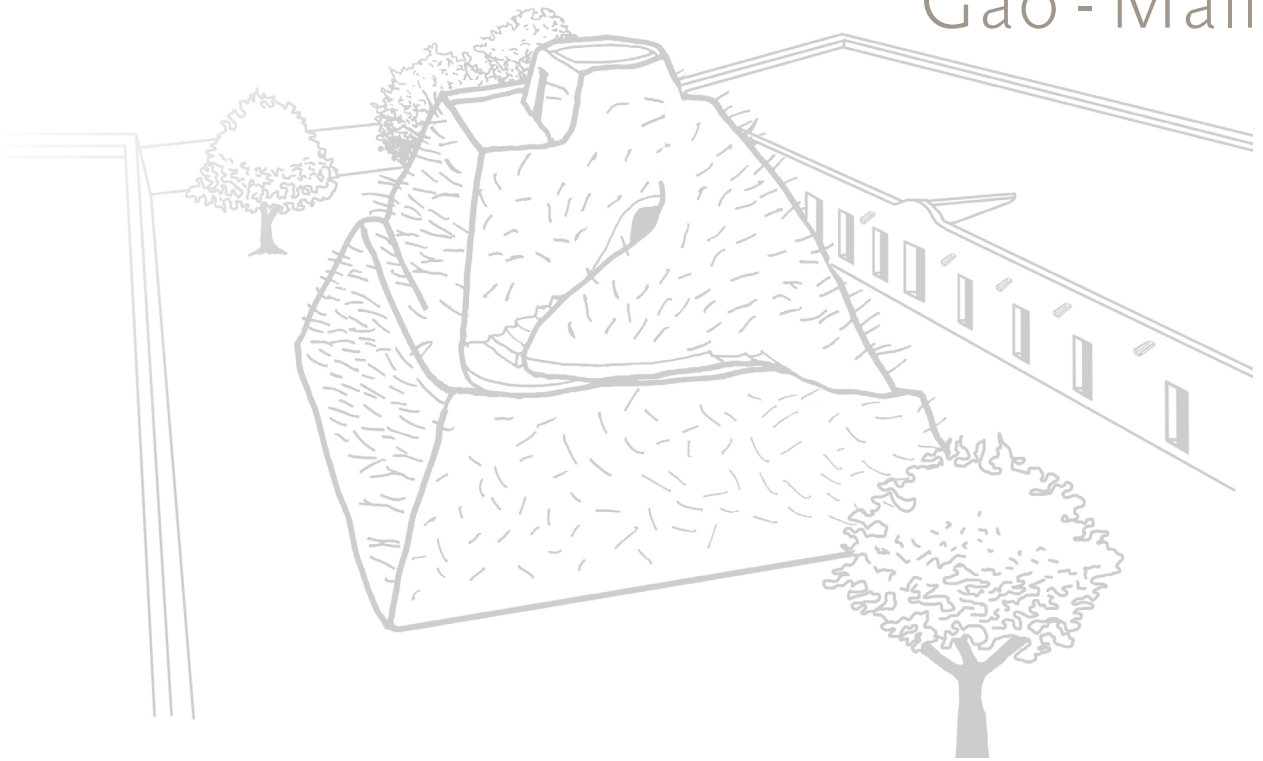
CRAterre
ÉDITIONS

CRAterre éditions, Maison Levrat, Parc Fallavier,
2 rue de la Buthière — B.P. 53, 38092 Villefontaine cedex, France

© CRAterre éditions, Villefontaine, 2005, 2025
2ème édition, revue et augmentée
ISBN 979-10-96446-29-2

Le tombeau des **Askia**

Gao - Mali



CRAterre
ÉDITIONS

Préface

Le Tombeau des Askia a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO lors de la 28e session du Comité du Patrimoine Mondial tenue à Suzhou, en Chine, le 28 Juillet 2004, soit cinq cent dix ans (510 ans) après sa construction en 1495.

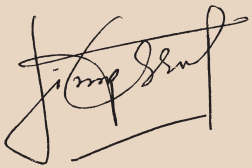
Edifié par Askia Mohamed, Empereur qui régna sur l'Empire Songhoy de 1492 à 1528, ce monument de valeur exceptionnelle universelle, est désormais reconnu par la communauté internationale. Témoin historique de l'architecture de type soudano sahélienne ancienne, et monument fédérateur des différentes communautés de la ville de Gao qui l'abrite, le Tombeau des Askia illustre parfaitement la puissance de l'Empire Songhoy au XVIe siècle, la rencontre et les échanges créatifs entre les cultures songhoy, arabo-berbères et égyptiennes anciennes.

Si cette nomination est source de fierté pour les collectivités songhoy et pour l'ensemble du peuple malien, elle implique aussi un sens de responsabilité et un défi : celui de préserver et valoriser un monument et les éléments qui y sont associés, non plus pour les habitants de Gao et le Mali, mais pour la communauté internationale entière et pour les générations à venir.

J'ai confiance en la population de Gao pour sa capacité à relever ce défi. Depuis plus de cinq siècles, n'a-t-elle pas pu préserver ce trésor qui, pourtant, a traversé bien des moments difficiles, je veux nommer la conquête marocaine à la fin du XVIe siècle, le déclin de la ville lié à de nombreux facteurs dont le délaissement des routes transsahariennes, les longues décennies de la colonisation et les sécheresses récurrentes de ces dernières décennies.

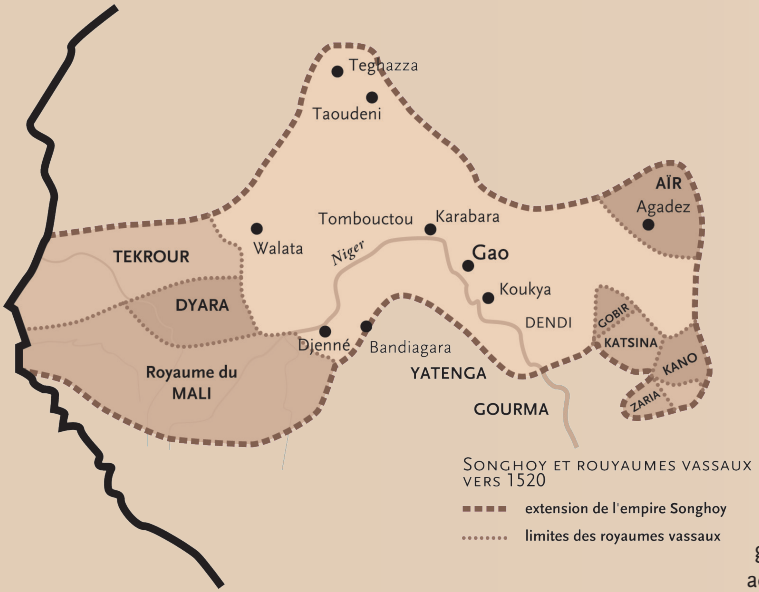
Aux futurs visiteurs du Tombeau des Askia, je souhaite la bienvenue. Cette brochure se veut juste un avant goût d'un site dont ils découvriront les merveilles. Elle suscitera chez eux bien des questionnements liés parfois à la différence avec la culture dont ils sont originaires. Tout l'intérêt du monument n'est-il pas là ? Bonne visite !

LE MINISTRE
Cheick Oumar Sissoko



Introduction

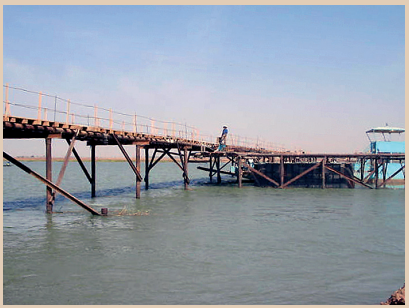
Construit en 1495 par Askia Mohamed, le Tombeau des Askia est un double témoignage des contacts créatifs entre le peuple Songhoy et les peuples arabo-berbères (à travers l'Islam) et de l'influence de l'Egypte ancienne sur l'Afrique soudano-sahélienne à travers la tour pyramidale. De nos jours, il constitue le seul monument qui témoigne de la puissance de l'Empire Songhoy, le plus puissant de l'Afrique au sud du Sahara pendant les XV[e] et XVI[e] siècles. Agé d'un demi-millénaire, il a résisté au temps et aux événements qui ont marqué la vie de Gao et au-delà de l'Empire Songhoy (domination Touareg, invasion marocaine, colonisation française, troubles des premières années de l'indépendance du Mali, etc.).



Le Tombeau des Askia est aussi la mosquée du vendredi de Gao. à ce titre il joue un rôle identitaire et fédérateur pour la population de Gao qui se concrétise par une forte participation aux travaux de crépissage organisés tous les 3 ans, et l'organisation des grandes fêtes religieuses sur la grande esplanade qui lui est adjacente. C'est aussi là que sont organisés les grands mariages, la fête de l'indépendance et le festival de la culture Songhoy.

La ville de Gao

La ville de Gao reflète encore de nos jours son label de perle du désert avec un marché actif et florissant et ses nombreux attraits touristiques: Ile de Gounzourey, dune rose de Koïma, site de la mosquée de Kankou Moussa, Saneye. Ces deux derniers sites font l'objet de campagnes de fouilles archéologiques qui permettront de mieux mettre en lumière l'histoire de ce lieu qui a toujours été un grand centre d'échange entre les divers groupes qui peuplent la région. Tout comme par le passé, l'essentiel des activités socioéconomiques de cette région septentrionale du Mali est centré sur Gao, qui demeure l'un des principaux foyers d'échanges commerciaux avec les pays de la sous région (Burkina Faso, Niger, Bénin, Togo, Ghana), mais aussi avec l'Algérie et la Lybie. Le pont terminé en 2006 a permis de renforcer ce rôle en facilitant les échanges avec les régions sud du Mali.



Le pont achevé en 2006

Histoire

La ville de Gao est l'une des plus anciennes de l'Afrique au sud du Sahara. Sa fondation par des pêcheurs Sorko venus de Koukia remonterait à la fin du VII[e] siècle. Dès le XI[e] siècle, Gao est mentionnée par des chroniqueurs arabes qui l'appellent Kaw Kaw et la présentent comme la capitale d'un grand royaume qui n'est autre que le royaume Songhoy, fondé probablement vers le VI[e] siècle par les Sorko de Koukia dans les îles du fleuve Niger entre Tilabery (actuelle République du Niger) et Koukia.

C'est vers 1010, que les souverains de la dynastie des Dia, convertis à l'Islam, transfèrent la capitale de leur royaume de Koukia à Saneye aujourd'hui un important site archéologique situé à 6 kilomètres à l'est de Gao sur les routes commerciales qui reliaient le Soudan à l'Afrique du Nord.

En 1337, Ali Kolen et Souleymane Nar s'enfuient de leur geole à la cour du Mali et renversent les souverains Dia. Ils fondent la dynastie des Sonni et choisissent Gao comme capitale du royaume.

Pendant son règne (1464-1492), Sonni Ali Ber (Sonni Ali le Grand) qui était un grand stratège, étend les limites territoriales du royaume grâce à de nombreuses victoires sur les Touareg, les Peuls et les Mossi, et fonde l'Empire. Bien que converti à l'Islam, il tolère la cohabitation entre cette religion et l'animisme.

A la mort de Sonni Ali Ber, son neveu, Mohamed Aboubacar Sylla, s'empare du pouvoir et inaugure la dynastie des Askia (1493-1528). Il continue l'œuvre impériale de son oncle et étend l'Empire de l'Atlantique à l'Aïr (d'Est en Ouest) et des salines de Thégazza à Sidiridougou (du Nord au Sud).

Grand bâtisseur, Askia Mohamed fait construire en 1495 le monument connu aujourd'hui sous le nom de Tombeau des Askia ainsi que la mosquée de Tindirma dans la région des lacs. La ville de Gao s'était illustrée par un autre important édifice : la mosquée que Kankou Moussa, Empereur du Mali, avait fait bâtir par un architecte andalou après son pèlerinage à la Mecque en 1324.

Sous le règne de Askia Mohamed, l'Empire Songhoy connaît un rayonnement culturel et intellectuel sans précédent. Il comporte d'illustres centres intellectuels et religieux comme Tombouctou et Gao et entretient des relations commerciales et culturelles avec l'Afrique du Nord, l'Europe et le Moyen Orient.

Vers la fin du XVI[e], l'Empire est confronté à plusieurs troubles dus aux querelles intestines entre les princes, l'abandon progressif des routes caravanières transsahariennes au détriment des routes maritimes, et enfin les coups de boutoir des marocains qui finissent par envahir une bonne partie de l'Empire en 1591 à l'issue de la bataille de Tondibi.

Ces troubles affectent durement Gao, la capitale de l'Empire. Ainsi, en 1854, à l'arrivée de l'explorateur allemand H.Barth, Gao, que Ibn Batuta, le voyageur de renommée mondiale avait visitée en 1352 et présentée « comme l'une des villes les plus belles et les plus grandes du Soudan », n'est plus qu'un village avec 300 ou 400 maisons de paille, et un seul monument, la Mosquée des Askia.

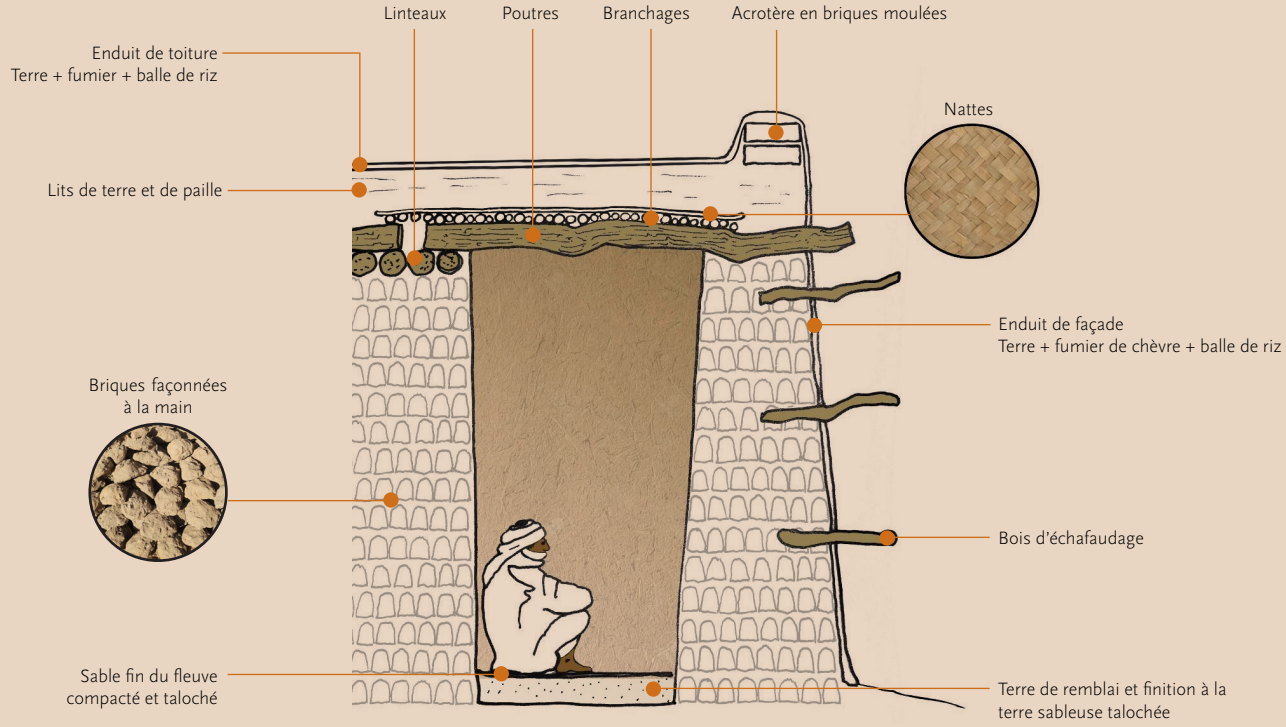
Empire Songhoy à son apogée vers 1520 et autres royaumes, empires, sultanats

Travée de la mosquée des femmes

Construction

Lors de son pèlerinage à la Mecque pendant lequel il reçut le titre de Khalife du Tekkrour, Askia Mohamed, de passage en Egypte, est impressionné par les pyramides. Il décide de construire un monument similaire afin qu'à sa mort il y soit enterré. Il amène avec lui un architecte Andalou pour diriger les travaux. Une centaine de maçons sont recrutés dans le Macina (Delta intérieur du Niger) et mis à la disposition de l'architecte andalou. A cette époque, et jusqu'à nos jours, les maçons de cette région ont la réputation de pouvoir associer techniques architecturales et magie, d'où la qualité des ouvrages qu'ils construisent. En plus des 100 maçons venus du Macina, les représentants de l'ensemble des groupes ethniques de l'Empire auraient participé à la construction de la tour pyramidale.

D'après les sources orales, Askia Mohamed aurait aussi ramené de la Mecque, un ensemble de pierres blanches pour faire les fondations de la tour. Une de ces pierres serait tombée à une centaine de mètres de l'emplacement. Personne n'étant capable de la relever, Askia décrète qu'il s'agit d'un signe de Dieu et cet endroit précis est devenu le lieu des prières publiques, notamment pour les fêtes de Tabaski. Selon certaines sources orales, le reste de ces pierres aurait été utilisé dans la fondation, et placé aux quatre angles de l'ouvrage.



Scolaires visitant la Chamah restaurée

Un site vivant

Les informations sur les utilisations du tombeau restent pour l'instant contradictoires. Selon certaines versions des traditions orales, la tour pyramidale (initialement conçue pour recevoir la sépulture de Askia Mohamed) renferme effectivement le corps du Khalife. D'autres versions soutiennent le contraire et notent qu'une telle pratique est inadmissible par l'Islam. Les populations de Gao soutiennent cette dernière version et affirment que Askia Mohamed n'est pas enterré dans la tour pyramidale. Il serait enterré quelque part non loin du site, probablement au Nord-Est.

Depuis le temps des Askia jusqu'en 1989, les alentours de la mosquée ont accueilli les sépultures des différentes communautés Songhoy de Gao. Ceci dans le souci de les enterrer non loin du souverain.

La mosquée et le tombeau qui se trouve au centre de la cour, ont toujours joué un rôle fondamental dans l'Islam à Gao. Déjà, Askia Mohamed l'utilisait comme lieu de prière. D'où l'appellation Askia Djira, littéralement Mosquée de l'Askia. Cette dénomination est de loin celle que préfèrent les populations de Gao, l'appellation «Tombeau des Askia» ne remontant qu'au début de la période coloniale.

Le site est depuis longtemps l'espace de prière du vendredi pour toute la ville de Gao et pour les villages environnants. A cet effet, la tour pyramide, le plus haut édifice de la zone a été utilisé comme mihrab. Depuis quelques décennies, les mosquées du vendredi se sont multipliées à Gao et dans les villages voisins, mais celle-ci est la plus importante. Le site reste le seul espace où toute la population de Gao vient prier à l'occasion de la Tabaski. Il abrite également d'autres manifestations socioculturelles telles que les cérémonies de mariage et les fêtes commémoratives de l'indépendance du Mali en 1960 qui se tiennent en face de la tour sur l'avenue des Askia.

Rencontre entre le comité de gestion du Tombeau des Askia et la DNPC

Entretien régulier
par les populations locales

Les bâtiments ont traversé les siècles grâce à l'entretien régulier réalisé par les populations de Gao. Cet entretien consiste en l'application régulière d'une couche d'enduit fait avec de la terre de rizière mêlée à de la paille de riz coupée ; il concerne à la fois les toitures et les murs. Les murs faisant face à l'Est reçoivent plus d'attention car ils sont plus exposés aux pluies. Celles-ci, accompagnées de vents violents venant de cette direction, sont très érosives.

L'entretien du Tombeau des Askia est l'occasion d'un grand rassemblement populaire. L'évènement constitue pour chaque habitant de Gao l'aubaine à saisir pour matérialiser sa foi en contribuant, en nature, en travail, ou en faisant un don, et en retour recevoir des bénédictions divines. Il contribue également à resserrer les liens entre les membres de la communauté autour d'un seul et même acte et a par conséquent un rôle social important.

Réalisé chaque fois que l'état de dégradation des enduits est jugé sérieux, l'entretien est longuement préparé par plusieurs équipes ayant des compétences complémentaires.

Si la terre et la paille sont malaxées pendant plusieurs jours, le crépissage lui-même est réalisé en un seul jour. Il commence par la toiture, avant de passer au minaret, puis se termine par les murs. La population transformée pour la circonstance en une masse d'ouvriers transporte le mortier aux maçons qui l'appliquent sur l'édifice. Les plus âgés des maçons veillent à la qualité du travail. Actuellement, de généreux donateurs prennent en charge le transport des matériaux. Avant, chaque membre de la communauté apportait, qui un panier de terre, qui une calebasse d'eau, ou encore un sac de paille hachée.

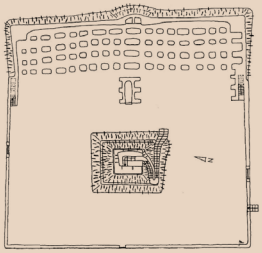
Crépissage de la Chamah en 2006

S'il est probable que le Tombeau des Askia avait à l'origine une forme très proche de celle qu'il a aujourd'hui, ce travail perpétuel, combat de l'homme contre les éléments naturels, a certainement contribué à façonner les formes arrondies que l'on peut observer. Les terres sablonneuses qui se déposent à chaque pluie tout autour de la mosquée forment un talus. Ces vestiges du combat pour la conservation du site diminuent sensiblement la hauteur des murs, mais contribuent à donner au site un effet d'ensemble singulier.

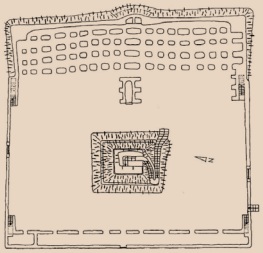
Pour faciliter l'application de l'enduit sur les parois des murs, un échafaudage permanent a été mis en place dès la construction. Il consiste en des branches qui ont été introduites dans le mur et qui dépassent largement vers l'extérieur. Cet échafaudage réalisé avec du bois de *hasu* (Maerua crassifolia) donne à la tour pyramidale un aspect particulier en raison de la forme assez irrégulière des troncs de cet arbre. Cependant, malgré le caractère imputrescible du bois de *hasu*, certains d'entre eux, exposés au vent et à la pluie pendant près de cinq siècles, ont fini par se détériorer et ont été remplacés par de nouveaux.

Du fait qu'il devient très difficile de se procurer le bois de *hasu* (Maerua crassifolia), d'autres essences sont utilisées. Si les bois d'échafaudage sont remplacés par des bois d'essences exotiques introduites dans la région, on pourrait s'attendre à une défiguration importante de l'aspect du mur Est de la mosquée, mais surtout de la tour pyramidale, l'image la plus forte du site. Pour pallier à cela, la Direction Nationale du Patrimoine Culturel a lancé un programme de plantation de *hasu*, ce qui à moyen terme permettra la bonne conservation de cette caractéristque toute particulière du tombeau.

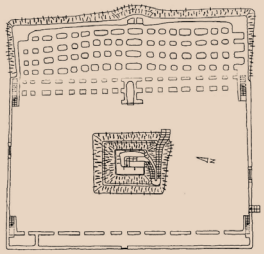
Les structures
et leur évolution dans le temps



original



1950



1961-62

Pendant très longtemps, peu de travaux importants ont été réalisés sur le site. Ainsi, le mur d'enceinte, les quatre rangées les plus à l'Est de la salle de prière des hommes et la tour, restent très proches de leurs structures d'origines.

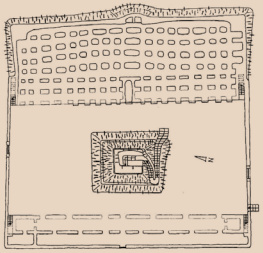
A partir de 1961-62, la salle de prière des hommes, jugée trop petite a été agrandie. Ainsi deux nouvelles travées de prières ont été rajoutées aux quatre d'origine sur un financement procuré par la famille Thié Oumarou et d'Abdouramane Issoufa. A la même époque les escaliers de la tour pyramidale ont été « cimentés ».

Plus tard, en 1975, une 7ème travée fut ajoutée aux six existantes, englobant totalement le petit mihrab qui, à l'origine se trouvait isolé au milieu de la cour de la mosquée. Chaque pèlerin en faisait 7 fois le tour avant son départ pour la Mecque. Dans ce mihrab Askia Mohamed aimait à méditer et parfois dirigeait quelques prières solennelles.

La salle de prière des femmes, située à l'ouest de la tour pyramidale a été également construite en 1975. A cette occasion le mur extérieur a été « redressé » par ajout d'un morceau de mur triangulaire qui compense le fruit initial. Ces travaux ont été exécutés grâce à l'appui financier de Ali Bady, Président du Comité de gestion de la Mosquée du site qui a également financé l'éclairage et la sonorisation.

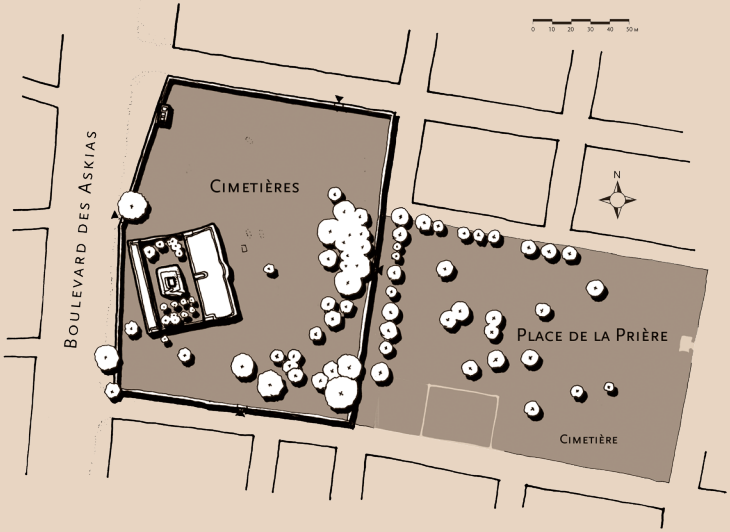
Il est à noter que la facture des extensions est en partie différente de celle des éléments d'origine. Ceci se note principalement par la recherche de verticalité à la fois pour les murs et pour les colonnes intérieures. Mais, inversement, des efforts d'intégration et de respect de l'existant ont été faits. Rien n'a été détruit. Il ne s'agit que d'ajouts. La terre utilisée est de la même couleur et les toitures successives sont en complète continuité. Enfin, si il est clair que l'aspect général a changé, le fait que la tour pyramidale ait conservé sa position centrale dans la cour a permis de conserver une grande partie de l'esprit initial du site. On note en effet que le concept de galerie ouverte sur l'extérieur a bien été conservé.

D'autres modifications moins importantes ont eu lieu. La plupart du temps celles-ci ont été liées aux travaux d'entretien, et à la nécessité de remplacer certains éléments de la construction devenus trop usagés. Gargouilles et portes métalliques sont venus en remplacement des éléments plus originaux en terre cuite et en bois. D'une certaine façon, ces modifications altèrent l'aspect général du bâtiment, mais celles-ci sont très facilement réversibles.



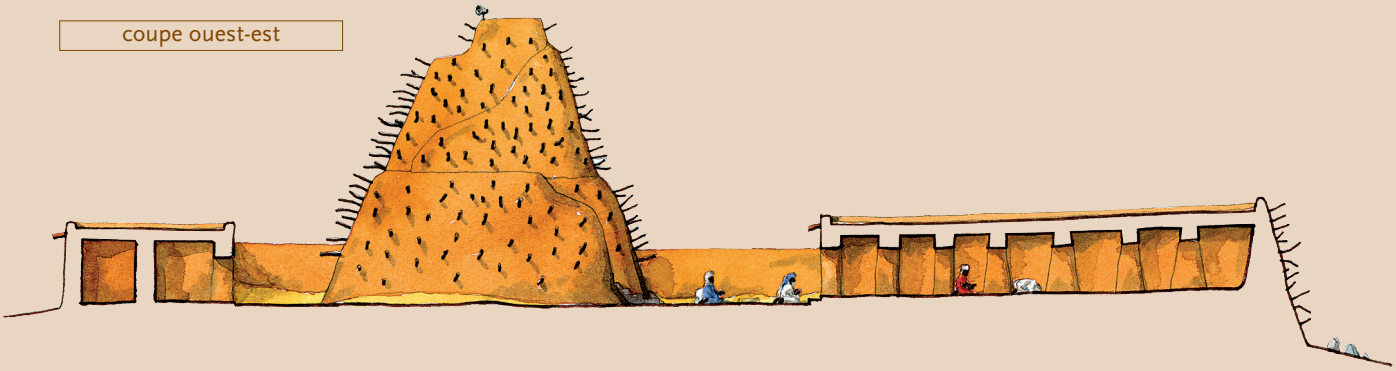
1975

plan du site

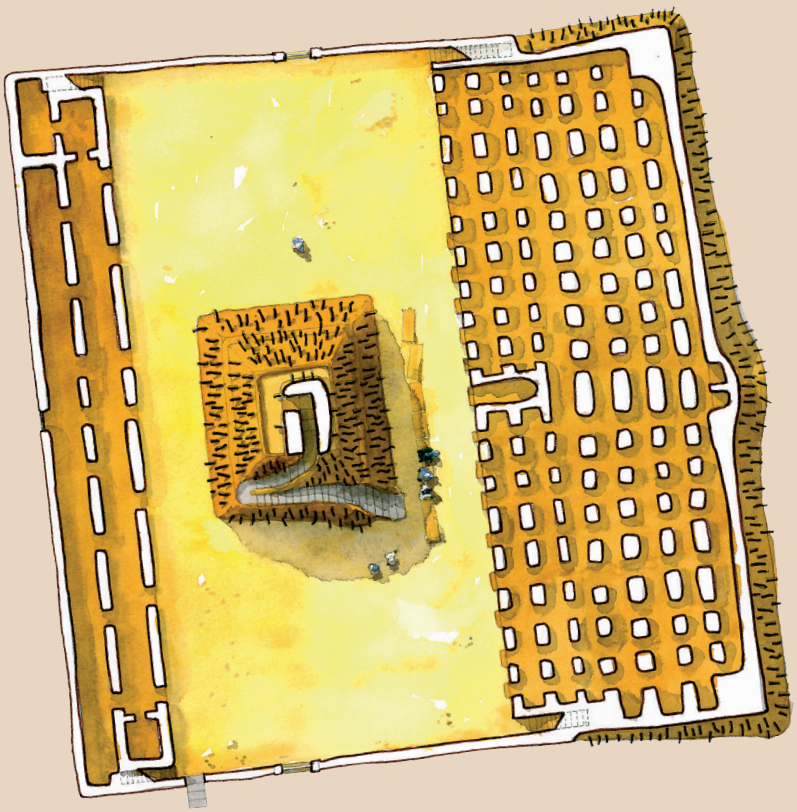


La modification la plus récente et la plus importante est celle de la construction du mur d'enceinte, sur sollicitation de la population de Gao. Ce mur a été construit en 1999 de façon à protéger la mosquée et les cimetières situés à l'est de celle-ci.

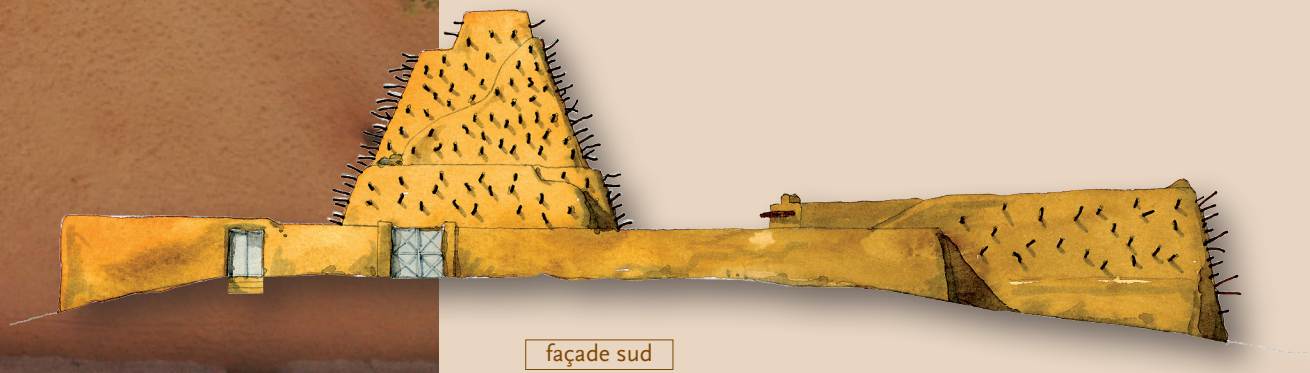
coupe ouest-est



© ALIPH - Thomas Raguet



plan



façade sud

Le tombeau des Askia aujourd'hui

La Chamah

Supposée être le tombeau d'Askia Mohamed, cette tour pyramidale qui rappelle par sa morphologie la pyramide à degrés de Saqqarah (Egypte), est une construction massive de 17 mètres de haut séparant la mosquée des hommes de celle des femmes. Le plan à la base est trapézoïdal. Les côtés est et ouest mesurent respectivement 17 et 15 mètres pour environ 12 mètres aux côtés nord et sud.

Un escalier tortueux, commence sur le côté est et finit à l'ouest au sommet de la tour. Il permet d'accéder au sommet à travers un petit couloir que l'on traverse en marchant à genoux, couloir où se serait trouvé l'accès dans la chambre funéraire elle-même et qui aurait été fermé suite à la chute accidentelle d'un enfant. Tous les côtés de la tour, ainsi que la façade est de la mosquée des hommes (comme les mosquées de Tombouctou, Djenné et Agadez), sont hérissés de pieux faits de bois de hasu qui servent d'échafaudage aux ouvriers lors de la réfection régulière du crépissage du monument, qui lui donne une valeur esthétique toute particulière.

façade ouest

La Chamah, tour pyramidale

La mosquée

Cour et mosquée des hommes

La tour pyramidale centrale est encadrée par deux bâtiments. Le premier bâtiment à l'Est sert d'espace de prière pour les hommes. Il s'agit d'un bâtiment de plan rectangulaire orienté Nord-Sud et mesurant près de 50 m sur 15 m . Il est doté à l'Est d'un mihrab. Le toit, fait d'une charpente de bois de palmier couvert de banco, est soutenu par 69 piliers. Le bâtiment a changé au cours du temps en raison des différents rajouts qu'il a subis. Ces rajouts sont bien visibles à la forme des piliers dont les derniers (à l'Ouest) sont plus réguliers que les plus anciens à l'est.

Le second bâtiment à l'Ouest est l'espace de prière pour les femmes. Construit dans le même style architectural que la mosquée des hommes, il est constitué de deux rangées, la première rangée remontant aux années 1950 et la deuxième en 1975.

La nécropole

A l'extérieur des trois bâtiments ceinturés par un mur de banco, se trouve sur les cotés nord, sud et est, une vaste nécropole qui remonterait au temps des Askia. Cette nécropole aurait, jusqu'à la fin des années 1980, continué à accueillir les sépultures des différentes communautés songhoy. Elle comprend plusieurs secteurs répartis comme suit :

- le secteur Songhoy
- le secteur Chérif
- le secteur Arma

Plusieurs tombes de la nécropole sont marquées par des stèles frappées d'épigraphes en arabe.

L'espace de prière des hommes

L'espace de prière

A l'Est de la mosquée et de la tour pyramidale, se trouve l'espace où se déroulent les grandes prières publiques organisées à l'occasion des fêtes de Tabaski et du Ramadan. Cet espace d'une superficie d'un hectare, non bâti et non pris en compte par le mur d'enceinte, est cependant lié au site de par son utilisation régulière depuis le XV^{e} siècle, et son association par la population de Gao à des valeurs intangibles.

A l'ancien emplacement du «Tondi Kara» (la pierre blanche), mystérieusement disparue en 1970, mais qui garde toute sa valeur. La même année, le Lieutenant Gandar Alhassan, Président de la délégation spéciale de la Commune de Gao, fait construire le mihrab en matériaux modernes et qui sert aujourd'hui de directoire aux prières de la fête de Tabaski et du Ramadan.

La campagne de

réhabilitation 2020-2025

L'Alliance internationale pour la protection du patrimoine (ALIPH) a financé une vaste campagne de réhabilitation du Tombeau des Askia entre 2020 et 2025, permettant une reprise approfondie de nombreux éléments dégradés du site. Grâce à l'expertise d'artisans locaux et au respect des savoir-faire traditionnels, le monument a retrouvé sa splendeur d'antan. Cette renaissance fait aujourd'hui la fierté des habitants de Gao et la joie des usagers du site. L'amélioration globale de l'état du bien devrait par ailleurs permettre son retrait de la Liste du patrimoine mondial en péril sur laquelle il figure depuis 2012, à la suite des instabilités affectant le Nord du Mali.

Chamah (tour pyramidale)

- Correction de la volumétrie
- Reprise de l'escalier
- Remplacement d'une grande partie des 400 bois d'échafaudage
- Reprise de tous les enduits en 3 couches
- Reconstruction de l'édicule

Clôtures

- Renforcement des bases du mur de clôture en terre
- Modification de la clôture en ciment pour ajouter de la transparence

Confort des usagers

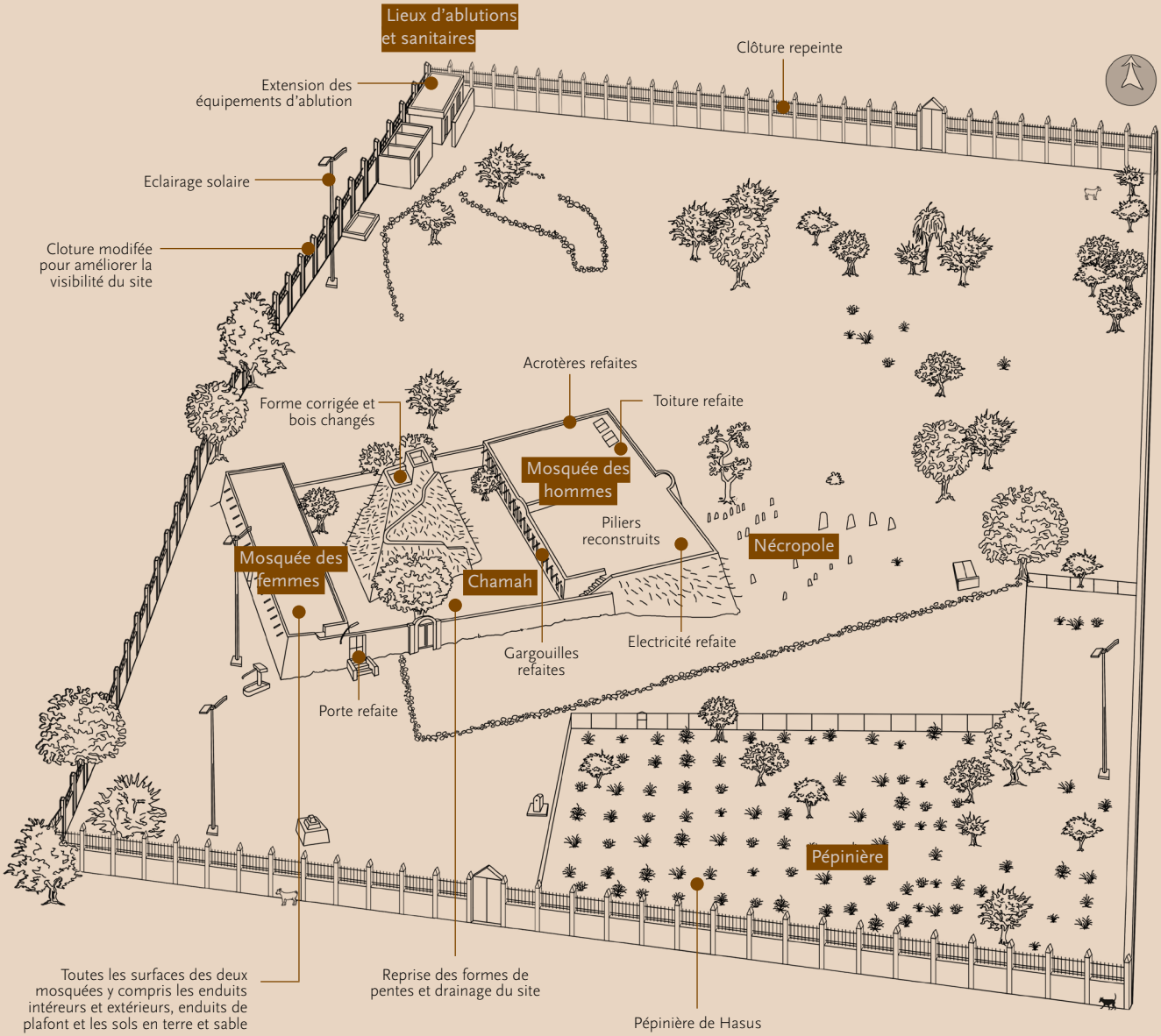
- Construction d'une deuxième aire d'ablution et rénovation de l'existante
- Construction d'un bloc de trois latrines
- Rénovation complète du réseau électrique
- Installation de lampadaires solaires

Mosquée des hommes

- 765 m² de toiture refaits
- 11 piliers reconstruits
- Remplacement de 318 poutres
- Traitement de 865 poutres à l'huile de vidange
- Remplacement de 510 fagots de gaulettes
- Remplacement de 317 pièces de nattes végétales
- Correction des surfaces de murs extérieurs
- Reprise des pinacles et acrotères
- Remplacement de tout le système électrique pour dissimuler les réseaux filaires
- Remplacement des gargouilles et ajout de sous-gargouilles
- Reprise de la totalité des enduits intérieurs et extérieurs sur 3 couches
- Réalisation d'enduits au plafond pour limiter l'installation de chauve-souris
- Réfection des sols et remplissage avec du sable fin

Mosquée des femmes

- Système de drainage traversant le bâtiment nettoyé et restauré
- 30 m² de toiture refaits
- Remplacement de 25 poutres
- Rehausse de linteaux
- Correction des surfaces de murs extérieurs
- Reprise des pinacles et acrotères
- Remplacement des gargouilles et ajout de sous-gargouilles
- Reprise de la totalité des enduits intérieurs et extérieurs sur 3 couches
- Réfection des sols


Lieux d'ablutions et sanitaires
Clôture repeinte
Extension des équipements d'ablution
Eclairage solaire
Cloture modifée pour améliorer la visibilité du site
Acrotères refaites
Forme corrigée et bois changés
Toiture refaite
Mosquée des hommes
Piliers reconstruits
Nécropole
Mosquée des femmes
Chamah
Gargouilles refaites
Electricité refaite
Porte refaite
Pépinière
Toutes les surfaces des deux mosquées y compris les enduits intéreurs et extérieurs, enduits de plafont et les sols en terre et sable
Reprise des formes de pentes et drainage du site
Pépinière de Hasus

Des travaux de

grande ampleur

Dans le cadre de la campagne de réhabilitation 2020 et 2025, des travaux de grande ampleur ont été engagés pour préserver et renforcer l'intégrité du bâtiment. Cette intervention a permis de traiter des problématiques structurelles majeures, notamment la démolition puis la reconstruction de plusieurs piliers d'origine qui étaient construits en briques façonnées à la main. Sous l'effet de plusieurs siècles de surcharge et d'infiltrations d'eau, ils étaient devenus pulvérulents et présentaient de multiples fissures, mettant en péril la stabilité de l'ensemble. Leur reconstruction en briques de terre a constitué une étape essentielle de cette restauration.

Travaux de réhabilitation sur la mosquée des hommes

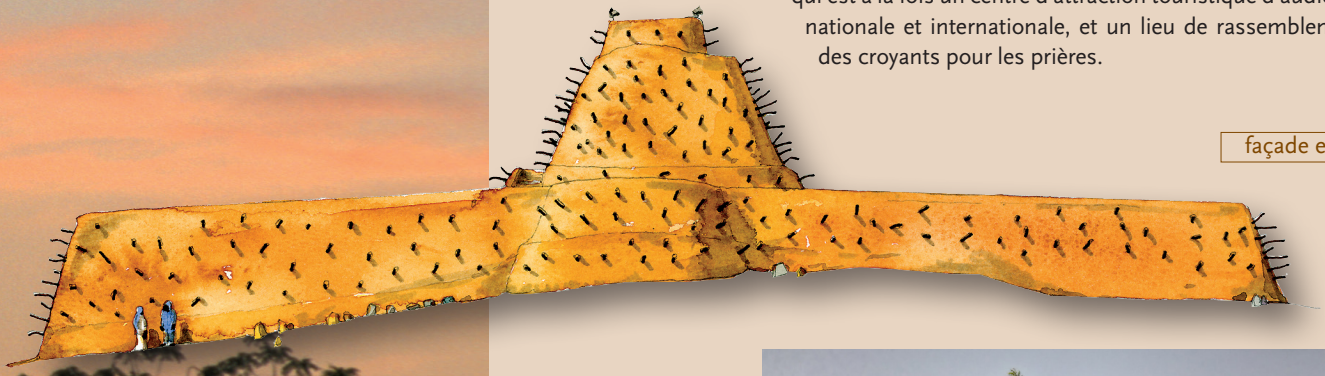
Remplacement des bois hasu sur la Chamah

Publié en ligne en 2025, le Manuel de conservation du Tombeau des Askia est le fruit de deux ans de collaboration avec le ministère en charge de la culture, la DNPC, la Mission Culturelle de Gao, les artisans, le comité de gestion et les experts, visant à préserver ce site inscrit au patrimoine mondial en mettant en valeur son importance historique, culturelle et spirituelle. Illustré de dessins et photos, il détaille les pratiques traditionnelles validées localement et servira de guide pour les futures actions de conservation, notamment face aux défis du changement climatique.

Une vision pour le tombeau

Les populations de Gao souhaitent que le site continue de perpétuer la mémoire de l'Empire Songhoy qui a été l'Etat le plus puissant au Soudan entre le XV[e] et le XVI[e] siècles. Tous les vestiges qui sont liés à cet état, particulièrement le Tombeau des Askia, constituent pour elles une source de fierté. Elles souhaitent également que le site continue à renforcer les liens entre les différentes communautés Songhoy. Enfin, les populations de Gao voient dans le Tombeau des Askia un site qui est à la fois un centre d'attraction touristique d'audience nationale et internationale, et un lieu de rassemblement des croyants pour les prières.

façade est



Modèle réduit de la Chamah réalisé par les artisans en formation

Un réglement d'urbanisme spécifique

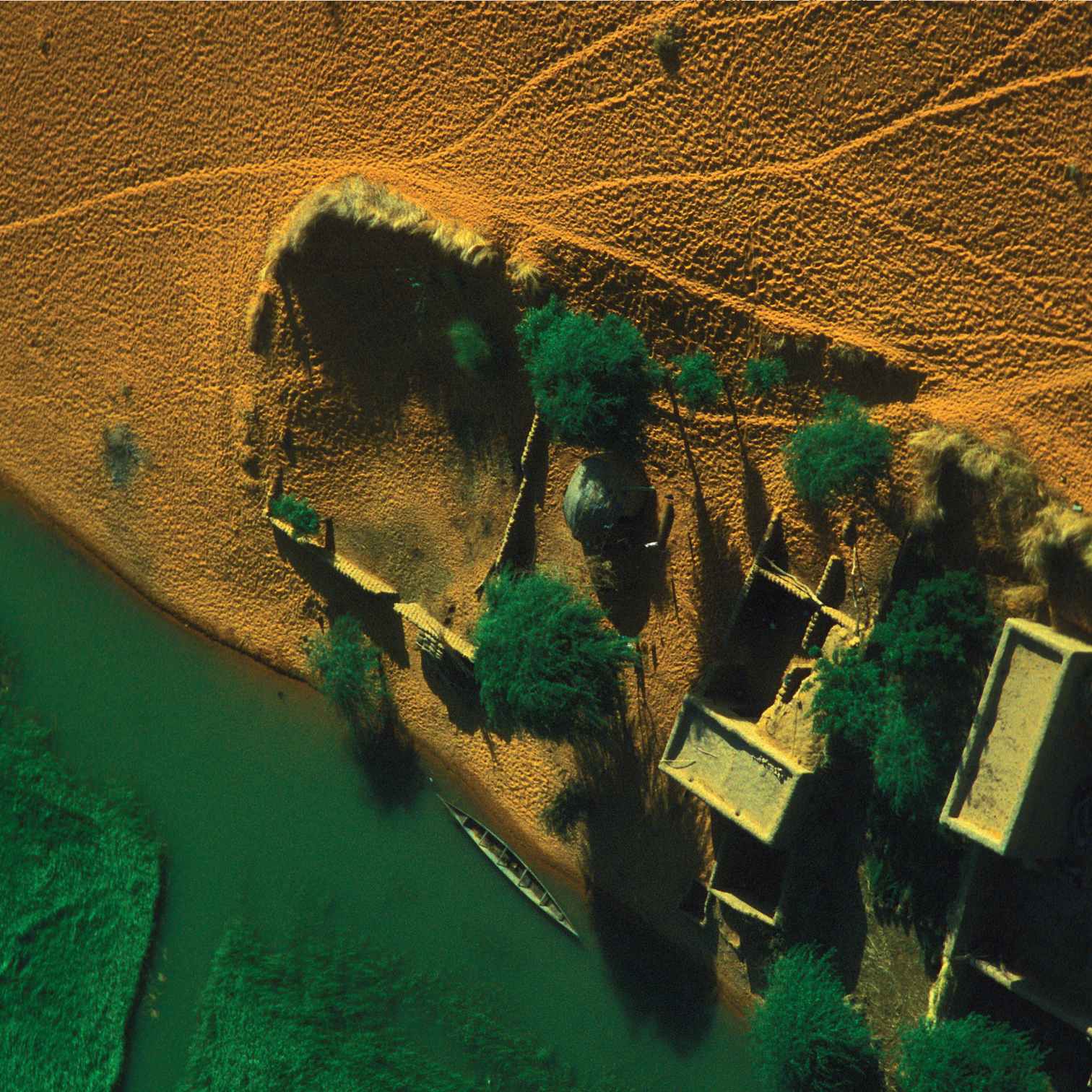
Un des tous premiers en Afrique Sub saharienne

L'urbanisme aux alentours du site est pour le moment en bonne harmonie avec le site grâce à la mise en place d'un règlement d'urbanisme.

Afin que notre site du Patrimoine Mondial garde toute son authenticité et qu'il puisse pour de nombreuses générations à venir révéler toute sa signification, il est impératif qu'il soit protégé. Ainsi, face au développement de la ville, une zone tampon de protection de 82 ha a été déterminée autour du site. Elle comprend la majeure partie des quartiers Gadèye et Farandjireye, situés à l'Est de l'Avenue Mamadou Konaté, entre l'école primaire de Farandjireye au Sud et le terrain de sport au Nord (Arrêté N° 005/CUG du 28 février 2004).

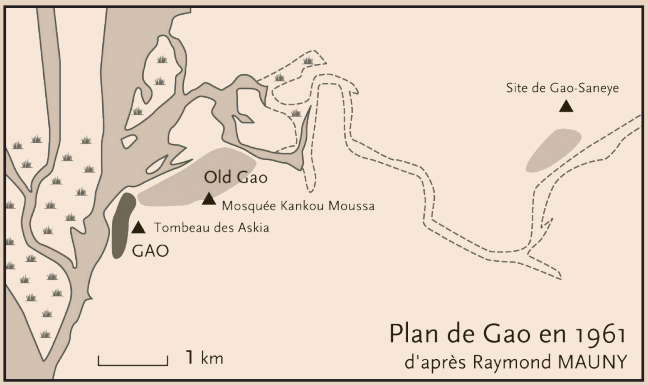
Les règles d'urbanisme applicables sont les suivantes :

- Les maisons doivent respecter l'architecture de terre, de type Soudano-Sahélien qui se caractérise par des bâtiments ayant au maximum un étage et dont la toiture, elle aussi en banco, est plane.
- La hauteur des constructions est limitée à un rez-de-chaussée + un étage, soit un maximum d'environ six mètres.
- Si de nouvelles constructions sont proposées, elles doivent être composées de blocs parallélépipédiques disposés en bordure de rue et autour d'une cour et respecter le tissu traditionnel, c'est à dire respect des rues et placettes actuelles.
- Les toitures doivent être horizontales.
- Les décors de type claustra en toiture doivent être proscrits, de même que les acrotères de plus de 40 cm de haut.
- Les enduits doivent être, si possible, réalisés en banco ou sinon de couleur ocre, proche de celle de la terre ; sont proscrites les couleurs vives, y compris pour les portes et fenêtres.
- Sont également à proscrire les panneaux publicitaires sur le Boulevard des Askia.



Autres sites
dans et autour de Gao

Localisation des différents sites historiques



De tout temps, les environs de Gao ont été favorables à l'occupation humaine. La zone est en effet située dans une position stratégique à la confluence du fleuve Niger et de la rivière Tilemsi, aujourd'hui fossile, qui descendait des hauteurs de l'Adrar. Les alentours de la ville, ne sont donc pas seulement marqués par la richesse naturelle des berges du fleuve Niger, mais aussi par de nombreux sites d'habitat, dont les plus anciens remontent au néolithique. Outre quelques « vues du ciel » qui complètent bien les observations que vous pourrez vous-même faire lors de vos excursions à partir de Gao, nous vous présentons ici quelques uns des sites archéologiques et historiques les plus importants de la région.

Saneye

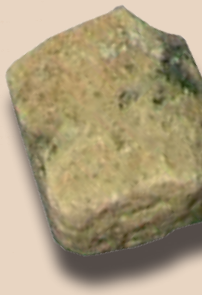
Ancienne capitale du royaume Songhoy jusqu'au dernier roi Dia Assiboy, vers l'an 1010, année probable du transfert de la capitale au site actuel de Gao. Ce site, considéré comme le quartier arabo-berbère de la capitale de l'Empire Songhoy, comprend :

- Un tell d'habitat ancien.
- Un cimetière comportant comme le Tombeau des Askia des tombes marquées d'épigraphes en arabe.

Ancienne stèle recouverte d'épigraphies en arabe provenant du site de Saneye

Le site de la mosquée historique de
Kankou Moussa

Construite entre 1325 et 1327, par Kankou Moussa à son retour de la Mecque, la mosquée qui porte le nom du souverain mandingue est le premier grand ouvrage architectural dans l'histoire du Mali, avant la construction du célèbre ouvrage de Djingareyber à Tombouctou. Des fouilles de sauvetage sur ce site sont en cours depuis 2003. Elles ont révélé des structures colossales en pierre ou en banco comportant diverses pièces ou compartiments. Ces structures, qui ne sont signalées dans aucun document, témoignent de la capacité des maçons locaux à réaliser des ouvrages majestueux, à l'image de la tour pyramidale. La structure mise à jour n'est probablement pas celle de la mosquée. Celle-ci correspondrait plutôt à un palais, peut-être celui de Kankou Moussa. Ces données devront être confirmées par la poursuite des fouilles archéologiques sur le long terme.



L'île de Gounzourey

L'île de Gounzourey située dans le fleuve Niger, à quelques kilomètres à l'Ouest de Gao, aurait servi de résidence d'exil à Askia Mohamed, lorsqu'il a été détrôné par son fils Askia Moussa. A quelques jours de son décès, il aurait été ramené à Gao.

Koïma, la dune rose

Ce site aujourd'hui célèbre par la Dune rose, était le lieu de rassemblement annuel des hommes de science de l'empire Songhoy (savants, prêcheurs, prédicateurs, magiciens), pour prédire les évènements de l'année à venir. La Dune de Koïma, était le point le plus élevé de l'Empire où le Tabalé (grand tambour) était battu pour transmettre les messages importants de l'empire. Le son de cet instrument pouvait atteindre un rayon de 100 km, grâce à la résonance du fleuve. Littéralement, Koïma signifie en Songhoy « aller écouter ».

Auteurs

L'ouvrage de 2005 a été réalisé dans dans le cadre des « projets situés » du programme Africa 2009 par :

Direction Nationale du Patrimoine Culturel
Téréba Togola, *Directeur National*
Kléssigé Sanogo, *Directeur Adjoint*

CRAterre-ENSAG
Thierry Joffroy, *architecte*

Et avec la participation de :
Djibrila Yeya, *Chef Songhoy*
Ali Badi, *Président du Comité de gestion du tombeau*
Moussa Aliou, *Imam*
Boubou Gassama, *DRJSAC de Gao*
Mohamed El Moctar Touré, *DRJSAC de Gao*
Yamoussa Fané, *DNPC*
Lazare Eloundou, *UNESCO-WHC*

Mise en page :
Arnaud Misse, *CRAterre*

L'édition revue et augmentée de 2025 a été réalisée grâce au financement de la Fondation ALIPH par :

CRAterre
Abdoulaye Cissé, *architecte*
Sébastien Moriset, *architecte*
Christian Belinga Nko'o, *architecte*

Mise en page :
Audrey Carbonnelle, *CRAterre*

La présente édition comprend 4 nouvelles pages (pp. 24-27), la mise à jour des photographies et l'ajout d'illustrations.

Photographies :
Abdoulaye Cissé, *CRAterre*
Sémadi Touré
Thomas Raguet, *ALIPH*
Mamadou Samaké, *MCG - DNPC*
Thierry Joffroy, *CRAterre-ENSAG*
Aldiouma Yattara, *DNPC*
Modibo Bagayogo, *DNPC*
Kléssigé Sanogo, *DNPC*

Illustrations :
Arnaud Misse et Maya Pic, *CRAterre-ENSAG*
Sébastien Moriset, *CRAterre*

Le Tombeau des Askia, situé à Gao, est un monument emblématique de l'Empire Songhaï, construit en 1495 par Askia Mohamed. Il symbolise la prospérité de l'Empire Songhaï, qui, aux 15ème et 16ème siècles, contrôlait le commerce transsaharien, notamment du sel et de l'or. Le tombeau est un exemple frappant de la fusion des traditions locales et de l'architecture islamique, avec une forme pyramidale unique servant de minaret central.

Architecturalement, le Tombeau des Askia reflète le style soudano-sahélien, avec des formes arrondies et une régénération constante de l'enduit, érodé par les pluies. Resté en activité pour les prières et rassemblements, ce bien constitue le vestige le plus important et le mieux conservé de l'Empire Songhaï, continuant d'illustrer sa richesse culturelle et son rayonnement.

unesco
Ministère de la Culture DNPC
ALIPH
MCG MISSION CULTURELLE DE GAO
CRAterre

9 791096 446292